

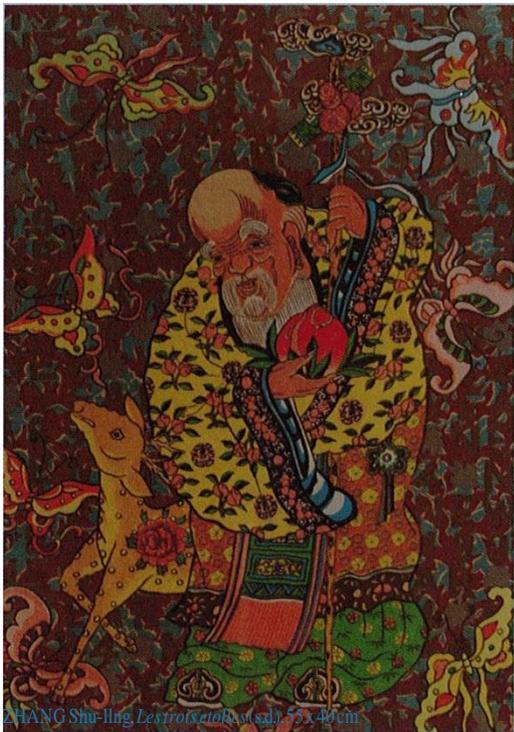
LE NOUVEL AN LUNAIRE DE L'ANNÉE 2018 À LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE DE L'HOMME

L'origine de l'invention, Inconnue, se situe en Chine ou au Japon. Ses plus anciennes manifestations remontent au 17^e siècle où l'on voit les traces d'écrans faits de cheveux de femmes, entretenus et tendus, sur lesquels étaient collées des découpes en papier. Aujourd'hui encore, l'écran - synthétique - est tendu sur un châssis et préparé pour l'impression: les mailles correspondant au dessin à imprimer sont laissées ouvertes, les autres sont obturées. L'encre est étalée au-dessus de l'écran à l'aide d'une raclette qui la force à passer au travers des mailles restées ouvertes, à la suite de quoi, elle se dépose sur le support (papier, textile ...) placé en dessous. L'opération est répétée autant de fois que l'on désire, selon le nombre d'exemplaires à tirer, et cela pour chaque couleur.

En Europe, la sérigraphie s'est tardivement implantée au cours du 19^e siècle, utilisée pour la décoration des tissus en Angleterre et en France (étant connue dans ce pays sous le nom d'impression « à la Lyonnaise ». Plus tard, elle devait profiter outre-Atlantique d'une politique gouvernementale conçue pour venir en aide aux artistes en difficulté : entre 1906 et 1910, le gouvernement américain ouvre des ateliers visant la production à grande diffusion destinée à un public étendu. Cette démarche aboutit à un élargissement effectif du marché de l'art.

Pendant la guerre, la sérigraphie est utilisée pour marquer les matériels militaires, l'armée traînant avec elle de petites unités spécialisées dans ce travail. Les techniciens ainsi formés réinvestirent le procédé dans la publicité et diverses formes de marquage, préluant à une extension rapide dans le milieu des artistes.

Pour l'Occident, Vasarely, Maria Vieira de Silva, l'École du Pop art avec Robert Rauschenberg, Andy Warhol, mais aussi Jean Arp (1887- 1966), Grisor ... sont quelques-uns des talentueux représentants de cet art. Tout l'Extrême-Orient, Corée, Japon, Chine notamment, a redécouvert cette technique depuis plusieurs décennies. L'école taiwanaise occupe une place à part, brillamment représentée au fil de ces années d'éditions qui continuent de montrer l'originalité et la diversité de l'inventivité humaine.



Une donation d'une centaine de pièces a été versée dans les fonds des collections d'images du Muséum. Les œuvres sont conservées à la bibliothèque Yvonne Oddon du musée de l'Homme.

Cet ensemble trouve toute sa justification dans le sillage de projets de recherches relatifs à l'importance et à la diversité des papiers d'une part et des éléments propitiatoires qui continuent de donner toute sa force à l'art dit populaire dans l'Asie sinisée, en l'occurrence à Taiwan.

Depuis plusieurs décennies, le ministère de la culture de Taiwan édite un ensemble de sérigraphies de Nouvel an. Les œuvres sont hautes en couleurs, elles suivent l'ordre des douze animaux du zodiaque chinois : rat, bœuf, tigre, lapin, dragon serpent, cheval, chèvre, singe, coq, chien (le signe de l'année 2018) et cochon.

Elles sont réalisées par des artistes taiwanais en renom (Mel Dingyan, Zhu Wei-bal, Lin, Pel-yu, Lueh Yen-hui...) autant des tenants de l'avant-garde la plus complexe que des représentants les plus respectueux du beau métier ! Cette façon de conserver à l'iconographie traditionnelle ses grands symboles en jouant sur les rapports forme et fond permet de garder un intérêt soutenu de la part de toutes les générations.

Ce florilège de pièces originales, très majoritairement des sérigraphies, mais aussi parfois des xylographies, gravures sur cuivre ou encore numériques, reflète la densité de la couleur, les différences de dimensions, le tracé de la ligne et les rehauts qui vont éveiller la pâleur du fond blanc : autant de critères qui donnent à toutes ces images leur présence forte au sein de la société asiatique

sinisée en dépit des fluctuations sociales qui la secouent sans pour autant lui enlever sa vitalité. Ces pièces sont d'ores et déjà des raretés : elles ne font pas forcément l'objet d'attentions particulières et peu d'institutions les conservent.

Nathalie CHARRIER-ARRIGHI

Conservatrice en chef des bibliothèques, responsable de la bibliothèque du Musée de l'Homme

Christophe COMENTALE

Conservateur en chef au Muséum national d'histoire naturelle